

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. :— 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.  
HORS DU DÉP. :— » 6 » 11 » 20

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.  
PARIS : HAVAS et C<sup>o</sup>, 8, place de la Bourse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.  
Imprimerie A. Layton.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent  
RÉCLAMES — ..... 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à CAHORS	Départs de CAHORS	LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	PÉRIGUEUX	BORDEAUX	PARIS
11 h. 10 <sup>m</sup> matin.	5 h. 10 <sup>m</sup> matin.	6 h. 53 <sup>m</sup> matin.	10 h. 12 <sup>m</sup> matin.	10 h. 28 <sup>m</sup> matin.	10 h. 45 <sup>m</sup> matin.	4 h. 27 <sup>m</sup> soir.	12 h. 45 <sup>m</sup> matin.
5 » 7 » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.	3 » 56 » soir.	4 » 22 » soir.	5 » 51 » soir.	10 h. 19 — 11 h. 17 soir.	4 » 39 » »
9 » 41 » »	5 » 50 » »	7 » 24 » »	8 » 46 » »	9 » 24 » »	10 » 54 » »		» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20<sup>m</sup> matin.  
Arrivée à Cahors — 7 h. 55<sup>m</sup> soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25<sup>m</sup> matin.

## REVUE RÉTROSPECTIVE

Séance du 12 juin 1876.

Examen de la prise en considération de la proposition de M. Laisant, portant que tous les français seront soumis au SERVICE OBLIGATOIRE DE TROIS ANS.

Cette proposition signifie :

Plus de séparation de contingent en deux parties, la première servant pendant cinq ans, et la deuxième pendant six mois.

Plus de tirage au sort.

Plus de bons numéros.

Plus de volontariat d'un an.

Tous les jeunes gens soldats, et SOLDATS pendant trois ans.

Tous les champs abandonnés à la fois par les jeunes travailleurs.

Après une intéressante discussion, la prise en considération est rejetée.

Voici à ce sujet les votes des trois députés bonapartistes du Lot :

M. le comte Murat vote contre.

M. le baron Dufour vote pour.

M. de Valon ne vote pas du tout. C'est une façon remarquable de se tirer d'embarras.

Quelques jours auparavant M. de Valon s'abstenait également, quand on attaquait la situation de l'homme le plus considérable, le plus conservateur, le plus universellement respecté, l'illustre M. Dufaure.

En revanche, M. de Valon n'a pas hésité à manifester son opinion, un an plus tard, dans la question de la publicité des conseils municipaux. Il a voté résolument contre le Maréchal-Président qui, quatre jours après, accomplissait l'acte du 16 mai.

Cahors, 27 Septembre.

ÉLECTIONS DU 14 OCTOBRE 1877

## CANDIDATS DANS LE LOT

1<sup>re</sup> circonscription de l'arrondissement de Cahors.

**M. le comte Murat.** (A voté l'abolition des lois protectrices des souverains étrangers et la publicité des séances des conseils municipaux, mesures qui ont décidé le maréchal de Mac-Mahon à changer son ministère et à dissoudre la Chambre des députés.)

2<sup>e</sup> Circonscription.

**M. A. Pagès Dupont,** ancien député, candidat constitutionnel.

**M. Éloi Béral,** ingénieur des mines, ancien préfet du Lot, ayant toujours professé les idées républicaines.

**M. de Valon,** ancien député. (A voté l'abolition des lois protectrices des souverains étrangers et la publicité des séances des conseils municipaux, mesures contre lesquelles le maréchal de Mac-Mahon a protesté le 16 mai, en changeant ses ministres et en provoquant de nouvelles élections. — Antérieurement, il avait refusé de confier le pouvoir pour sept ans au maré-

chal de Mac-Mahon. — Lors du vote de la Constitution qui a donné un gouvernement à la France, il a repoussé tous les articles en compagnie des trente adhérents que le parti bonapartiste comptait sur 730 députés.)

Arrondissement de Gourdon.

**M. de Gozon,** membre du conseil général.

**M. de Verninac,** candidat républicain.

**M. le baron Dufour,** ancien député. (A voté, comme MM. le comte Murat et de Valon, les deux mesures qui ont amené l'intervention du Maréchal.)

Arrondissement de Figeac.

**M. Teilhard,** ancien député, candidat républicain. (Votait à la Chambre avec la gauche modérée.)

**M. le vicomte de Turenne d'Aynac,** candidat sans titres politiques, se présentant comme bonapartiste.

## AUX ÉLECTEURS

DES CANTONS DE CASTELNAU, CATUS, CAZALS, LUZÉCH, MONTOUQ ET PUY-L'ÉVÊQUE.

Messieurs et chers Compatriotes,

Conservateur comme vous, ayant les mêmes intérêts que vous, j'ai l'honneur de me présenter à vos suffrages sous le drapeau de la Constitution.

Avant les élections de 1871, je vous adressai les paroles suivantes, que je remets sous vos yeux, en réponse aux calomnieux qui, pour me combattre, n'ont recours qu'à l'outrage et au mensonge : « Je considérerai comme un devoir de m'incliner devant la forme politique qu'il plaira à la nation de se donner. » L'Assemblée constituante souveraine ayant proclamé la République, au nom de la nation, j'ai rempli fidèlement mon mandat en concourant à l'organisation de cette forme politique.

Aujourd'hui comme alors et comme en 1871, le premier besoin de la France est de se reposer sous l'égide d'un pouvoir légal qui garantisse l'égalité et la liberté, glorieuses conquêtes de 1789. Après tant de bouleversements, ne serait-il pas insensé de revenir au pouvoir personnel, au lieu de reconnaître que le gouvernement du pays par le pays, invincible nécessité des temps modernes, est le seul qui puisse fermer définitivement l'ère de nos révolutions ?

J'ai vu se produire avec regret l'acte du 16 mai, qui a porté l'incertitude dans les esprits et dans les affaires. Si j'étais votre élu, tous mes efforts seraient acquis à la prompte cessation de cette crise et au fonctionnement régulier de nos institutions.

J'ai toujours réclamé, et je réclamerai de plus en plus :

Le respect de la religion ;

L'extension la plus large possible de l'instruction publique ;

Le développement du Libre-échange et des traités de commerce ;

Le remaniement des impôts, c'est-à-dire la diminution des taxes anciennes et la création de taxes nouvelles, atteignant les revenus qui ne sont pas suffisamment imposés ;

L'établissement d'institutions publiques de prévoyance et de secours contre la grêle, l'incendie et les inondations ;

L'échange des numéros entre les deux parties du contingent militaire ;

Enfin, une participation plus équitable à la répartition des travaux publics pour notre département, l'un des plus délaissés par les divers régimes qui se sont succédés parmi nous.

Je puis me rendre cette justice que j'ai consacré tout ce que j'ai d'expérience et d'activité à la défense du Lot, qui possède tant de produits agricoles et industriels, refusés à beaucoup d'autres régions plus prospères cependant que la nôtre. C'est à exploiter ces richesses que nous devons songer, au lieu d'entrer en lutte avec l'opinion de l'immense majorité du corps électoral. Nous sommes en arrière pour les usines, les manufactures, les chemins de fer. Il est urgent surtout que la question vinicole soit l'objet d'une pressante sollicitude ; car nos cantons sont livrés à une concurrence déloyale, résultat d'une mauvaise législation qui menace de devenir plus mauvaise encore.

Mais sans la paix, pas de progrès. N'oublions pas que, d'après la Constitution napoléonienne, l'empereur déclarait personnellement la guerre, tandis que la Constitution actuelle ne permet pas de déclarer la guerre sans l'assentiment préalable des deux Chambres.

Électeurs,

Sur le terrain où je suis placé, je ne sollicite de vous aucun sacrifice, si faible qu'il soit ; car ce terrain est celui de la Loi. Il est assez large pour réunir tous les bons citoyens décidés à mettre la Patrie au-dessus des rivalités et des convoitises. Le meilleur sauveur pour la France c'est la France elle-même, la France du suffrage universel, assurant la paix, l'ordre, le travail et les réformes par le libre choix de ses représentants.

A. PAGÈS DUPONT,

ANCIEN DÉPUTÉ DU LOT.

Le 19 octobre 1852, le prince Louis-Napoléon, encore président de la République, mais convoitant ardemment l'hérédité impériale, avait dit dans un discours prononcé au palais de la Bourse, à Bordeaux :

« Par esprit de défiance, certaines personnes se disent l'Empire c'est LA GUERRE. Moi je dis : l'Empire c'est LA PAIX.

» C'est la paix, car la France la désire, et lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille. »

Ceux qui se défiaient de l'Empire, présentant qu'il serait la guerre, avaient-ils tort ? Ceux qui ont été assez crédules pour croire qu'il serait la paix, ont-ils eu raison ?

Combien de temps la parole solennelle donnée à Bordeaux a-t-elle été gardée ? Elle a été gardée le peu de temps qui s'est écoulé entre la fin de l'année 1852 et le commencement de l'année 1854, à peine quelques mois.

Et pourquoi la guerre contre la Russie, notre alliée naturelle et notre contrepoids nécessaire en Europe ?

Était-ce pour l'empêcher de jeter au fond de la mer de Marmara les clefs du détroit des Dardanelles et d'en rendre le passage libre à toutes les marines sans en excepter aucune ?

Était-ce pour l'empêcher de faire de Constantinople sa capitale d'hiver ?

Était-ce par sympathie pour la Turquie et les Musulmans ?

Non ; la grande et l'unique cause de l'expédition de Crimée qui a coûté à la France cent mille hommes et trois emprunts de cinq cents millions chacun, a été la mortification vivement ressentie par le nouvel empereur des Français de n'avoir pas été appelé par l'empereur de Russie : « mon bon frère. »

Au moins lorsque l'empereur, profondément blessé dans son orgueil a entrepris cette expédition vengeresse, tout était-il prêt ?

Non.

En 1859, lorsqu'au mépris du discours de Bordeaux, l'Empire, non pour refaire l'unité géographique de la France, l'unité républicaine de 1801, mais pour aider au succès de l'œuvre du comte de Cavour préparant l'unification de l'Italie, en 1859, lorsqu'au mépris du discours de Bordeaux, l'empire entame une nouvelle guerre, y étions-nous mieux préparés qu'en 1854 ?

A cette question, c'est l'Empereur lui-même qui vous répond textuellement :

« Nous ne sommes jamais prêts pour la guerre.

» En présence d'autres armées et même de l'armée sarde, nous avons toujours l'air d'enfants qui n'ont jamais fait la guerre. »

L'expédition du Mexique détruit notre effectif, anéantit le matériel de notre marine, dilapide nos finances, grève notre budget, énerve notre crédit, ruine notre prestige militaire, nous couvre de honte, et fait rejaillir sur nos visages le sang de l'empereur Maximilien lâchement abandonné par son inventeur et fusillé à Querétaro. Cette expédition, qui nous coûte tant, ne nous

apprend rien, pas même la prudence et la prévoyance.

L'année 1870 nous surprend sans avoir tenu aucun compte d'aucun avertissement. Les rapports les plus précieux, les plus exacts sont adressés à l'Empereur et à son ministre de la guerre. Ces rapports ne sont pas lus, ils ne sont pas consultés; ils sont comme s'ils n'avaient jamais été écrits ni envoyés.

Aussi, comment cette année 1870 finit-elle?

Elle finit par les capitulations successives de Marsal, Toul, Verdun, Schlestadt, Neuf-Brisach, Strasbourg, Soissons, La Fère, Metz, Phalsbourg, Thionville, Montmédy; par l'entrée de l'armée allemande à Paris, par la perte de l'Alsace et de la Lorraine, par le paiement de cinq milliards de rançon, augmentés de cinq milliards de désastres, par l'écrasement de nos impôts et le déclassement de la France en Europe, où nous n'avons plus de rang.

Ah! si ces faits pouvaient pénétrer dans toutes les communes et être lus par tous les électeurs qui savent lire, sur 7,500,000 votants, ce ne serait pas seulement les 4,500,000 de février 1876 qui voteraient pour le maintien de la République contre le retour de l'Empire, ce serait les 7,500,000, ce serait l'unanimité; car avant le triomphe de son parti, le salut de la patrie.

EMILE DE GIRARDIN.

L'article suivant, publié dernièrement par le Temps, mérite d'être connu :

On juge de l'impression produite en Angleterre, en Allemagne et en Belgique par le manifeste présidentiel, en lisant les journaux étrangers. L'impression est, en somme, fort défavorable, et les critiques sont parfois très-vives.

En Angleterre, pays de liberté et de gouvernement parlementaire, on ne comprend pas cette politique et l'on condamne les prétentions qu'exprime le manifeste. L'affirmation d'une politique personnelle qu'on veut imposer à la France, l'intention de faire prévaloir la volonté d'un homme sur la volonté du pays, l'injonction aux électeurs de voter pour les candidats du gouvernement, la menace de ne point tenir compte de l'arrêt que rendront les électeurs, si cet arrêt est contraire à la politique du maréchal, et par conséquent de gouverner le pays dans un sens contraire à sa volonté légalement exprimée, toutes ces prétentions sont déclarées par les Anglais mal fondées en théorie et dangereuses dans la pratique. Ils demandent de quel droit le chef de l'Etat se transforme en chef de parti: comment le président de la République a pu lancer un manifeste qui est la paraphrase du mot de Louis XIV: l'Etat, c'est moi; pourquoi il veut imposer sa volonté et méconnaître celle de la France; enfin, quelle mission il a reçue et de qui, pour parler ainsi en maître. Ils cherchent vainement dans notre histoire, sous la Restauration et sous l'empire, un exemple de pareille véhémence et d'un ton aussi impérieux dans le langage du chef de l'Etat. Ne trouvant pas d'explication raisonnable de ce qui les choque dans le fond et dans la forme du manifeste, les journaux anglais s'efforcent, chacun à sa manière, de donner une explication à côté. Celui-ci cherche un précédent en Angleterre, où George III, honnête homme, mais borné, ne pouvait comprendre, tant ses intentions étaient pures, que l'on fit de l'opposition, et voyait dans tout opposant « un sacrilège sans foi ni loi ». Celui-là pense au caporalisme, qui comprend une nation comme un régiment, où la discipline du soldat remplace la liberté du citoyen. Un autre voit dans le manifeste l'inspiration de ministres qui se sentent perdus et qui veulent, sans qu'il s'en doute, compromettre le chef de l'Etat, pour se réserver une chance de rester aux affaires malgré le pays.

Tous les journaux sont d'avis que le manifeste présidentiel a ajouté aux difficultés de la situation; le Times, spécialement, qui se demande avec inquiétude quel effet produira sur l'esprit du maréchal, actuellement convaincu de son succès aux élections, la défaite qu'il éprouvera. Il serait fort désirable, sinon absolument nécessaire, d'après ce journal, que les illusions du maréchal fussent dissipées d'avance.

Quant à la presse germanique, la Gazette de l'Allemagne du Nord reste sur la réserve. La Post de Berlin critique, comme la presse anglaise, les éloges que le maréchal a accordés à son gouvernement, en oubliant ce qu'a fait avant lui M. Thiers. Elle ne voit dans le manifeste rien de républicain, et elle en constate le ton autocratique. La Gazette de Cologne attribue la campagne ouverte le 16 mai par le maréchal au désir d'avoir en 1880 une Chambre aussi peu républicaine que possible, qui le réélise ou qui rétablisse un trône.

« Tout est à regretter dans cet écrit présidentiel », dit l'Indépendance belge. Ce journal voit dans le manifeste la négation de la souveraineté nationale, parce que le dernier mot doit toujours appartenir à la nation, à la nation représentée par la Chambre des députés, tandis que le maréchal attribue la décision suprême à lui-même et au Sénat. Le Nord insiste beaucoup sur la contradiction entre le langage du manifeste, où il est dit que le maréchal maintiendra la Constitution républicaine, et les pratiques de son gouvernement, qui accepte exclusivement, comme candidats et comme fonctionnaires, les adversaires de la république.

On lit dans le Journal des Débats :

Il n'y a pas de mensonges odieux et de calomnies infâmes que ne se permettent en province les journaux qui défendent les candidatures officielles. Le Bulletin des Communes est non seulement imité, mais parfois même dépassé, avec l'exagération des valets qui copient leur maître. Nous avons eu sous les yeux des journaux de province, qui sont dans leurs départements les journaux de la préfecture, et qui dépassent tout ce qu'on avait encore fait en ce genre méprisable. Ecrits la plupart du temps par des aventuriers, les réputations les mieux établies ne leur paraissent dignes d'aucun ménagement; ils ne connaissent ni respect ni pudeur. Ils sont les Pères Duchesne de la réaction. Ce qui nous étonne, c'est qu'ils soient supportés par ceux qui les emploient.

On lit dans l'Univers :

Nous avons demandé au Pays, à l'Ordre et au Gaulois ce qu'ils pensaient de la candidature de M. Lefèvre contre M. le comte Albert de Mon.

« Aujourd'hui nous renouvelons la question, mais cette fois à propos de M. de la Bassetière. Député à la Chambre de 1871 et à celle de 1876, M. de la Bassetière tient à la Vendée par les racines les plus profondes; entouré d'une affection universelle, il vit au milieu des populations, s'unit à tous leurs intérêts, leur donne l'exemple de la famille chrétienne; homme de caractère, d'énergie, de valeur, il a occupé dans la période législative de 1871 à 1876 une place considérée, et comme récompense de ses services, il est combattu par M. Pugliesi-Centi, étranger au pays et candidat bonapartiste par ordre.

« Il y a six semaines cependant, alors qu'une assemblée d'électeurs avait choisi pour son candidat, à Fontenay, M. Alfred Giraud, ce dernier fit à l'union conservatrice le sacrifice de sa candidature, sous la condition que les députés sortants n'auraient à lutter que contre les républicains.

« La promesse est donc violée, et l'union conservatrice mise à néant par une compétition qui n'a d'autre objet que de faire une vaine opposition à l'un des candidats du Maréchal et de ceux qui ont le plus de titres à la réélection. »

## CORRESPONDANCE

Versailles, 26 septembre.

Un journal du matin annonce que la police de sûreté a opéré, la nuit dernière, dans les environs de Paris, l'arrestation de plusieurs individus qui collaient sur le Manifeste du Maréchal des écrits outrageants pour le chef de l'Etat. Des perquisitions opérées chez l'un des individus arrêtés, ont amené la saisie de pièces clandestines.

Le Figaro, revenant sur le Manifeste de M. Thiers, le considère comme apocryphe, au moins en partie. Il en voit notamment une preuve dans le passage où à propos de l'opinion républicaine, il est dit : « Telles sont les opinions de toute ma vie. »

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence du maréchal de MacMahon. On s'y est particulièrement occupé des questions électorales et de certaines candidatures qui n'avaient pas encore été définitivement arrêtées.

La période électorale, bien qu'ouverte en droit depuis hier, n'est pas encore ouverte en fait, à Paris. En effet, aucune réunion publique n'a encore eu lieu. Il est vrai que la première est annoncée pour ce soir, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement.

Aucune affiche n'a paru sur les murs si ce n'est celle d'un M. Talon, qui ne paraît pas un candidat bien sérieux.

Il en est à peu près de même, du reste, dans les départements et l'agitation électorale paraît ne devoir commencer sérieusement que dans deux ou trois jours.

Hier, ont eu lieu à l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, les obsèques du directeur de l'Observatoire de Paris, M. Leverrier. Aucun incident ne s'est produit, on a seulement remarqué qu'en dehors du monde officiel, il y avait fort peu d'assistants.

Le bruit de la mort du Pape s'est de nouveau répandu hier, à la Bourse de Paris; mais il n'était pas plus fondé cette fois que les précédentes, car une dépêche de Rome, datée de cette après-midi, nous annonce que la santé du Pape est bonne et qu'il a reçu ce matin plusieurs personnes.

Le général russe Tolleben est parti pour aller prendre la direction du siège de Plevna. Vous savez que les Turcs sont parvenus à ravitailler cette place, en hommes et en munitions et en vivres. D'autre part, le Standard, de Londres, a reçu de Bucharest une dépêche annonçant que deux divisions de la garde impériale russe sont arrivées devant Plevna, en marche pour aller renforcer l'armée du Czarévitch.

On annonce de Constantinople que le mauvais temps a interrompu les opérations devant Biela et que les deux armées conservent leurs positions.

## ORIENT

Comme on le sait, une grande bataille a eu lieu encore, à l'avantage des Turcs. Les Russes ont perdu 4000 hommes à Biela, et on signale partout leur marche en avant.

Ce n'est certainement pas exagérer que de dire que cette effroyable lutte qui désole l'Orient, et dont il est impossible d'entrevoir l'issue, retardera d'au moins d'un quart de siècle le progrès de ces contrées. Belligérants grands et petits, vainqueurs et vaincus, Russes et Turcs, Roumains et Serbes, non-seulement paieront au dieu de la guerre d'épouvantables hécatombes humaines, mais encore lui sacrifieront les germes naissants d'une foule de progrès matériels et moraux. La Russie avait, en vingt ans, construit plus de 20,000 kilomètres de chemins de fer; elle avait porté au-dessus du pair son crédit; l'heure approchait où il lui eût été possible de se débarrasser du papier-monnaie; elle développait son industrie et ses banques, elle avait fondé un système financier qui ne demandait que du temps pour devenir solide; encore vingt années de paix, et elle eût eu 20 ou 25,000 kilomètres de chemins de fer de plus; sa population se fût accrue; son agriculture, merveilleusement développée; elle n'eût pas été seulement un immense pays, mais, ce qui est tout à fait différent, une grande et riche puissance.

La Turquie n'offrait pas le même essor; mais, malgré l'incapacité de son administration, elle commençait à s'approprier quelques-unes des plus fécondes inventions modernes. Elle avait construit un premier réseau de chemins de fer, trop court assurément, médiocrement fait et trop cher; mais on lui en promettait d'autres. Il n'était question, dans le monde financier, que de l'achèvement des chemins de fer turcs, de la confection des chemins de fer serbes, de leur jonction avec les chemins autrichiens; on ne discutait que sur les tracés. Des plans gigantesques étaient même à l'étude et avaient l'appui d'hommes illustres. On projetait une voie ferrée traversant toute l'Asie-Mineure et allant jusqu'au golfe Persique ou à l'Inde anglaise; on en préparait une autre qui du gouvernement russe d'Orenbourg eût aussi abouti à l'Indoustan. Encore quelques années de paix, et tous ces plans sérieusement étudiés eussent pu recevoir un commencement d'exécution. C'était l'entrée de l'Orient dans la civilisation européenne. La Russie comme la Turquie, la Serbie comme la Roumanie, eussent tiré de tous ces travaux un immense accroissement de richesse, de force et d'influence. Comme toujours, ces progrès matériels eussent produit un plus grand développement intellectuel. Aujourd'hui et pendant bien longtemps toutes ces entreprises seront chimériques. Les capitaux européens n'iront plus qu'avec beaucoup de réserve dans des contrées appauvries, dont l'une a déjà fait banqueroute et dont les autres ont une solvabilité douteuse ou contestée.

\*\*\*

Paris, 25 septembre, midi.

Le Standard assure qu'une force considérable s'avance contre Suleyman-Pacha. Les commandants russes ont l'intention de faire un mouvement combiné sur Plevna et sur Chipka.

Paris, 25 septembre, 6 h. 1/2 s.

Une dépêche reçue par le Morning-Post, dit que les Russes reconnaissent que le nombre des malades de l'armée de Bulgarie est de 30 0/0 de l'effectif.

Constantinople, 25 septembre.

Chefket-Pacha, après avoir ravitaillé Plevna, établira un camp retranché aux environs d'Oykane.

Bucharest, 25 septembre.

Depuis deux jours, la pluie entrave les opérations. Les généraux Skobeleff, Tolleben et Gourko sont encore ici.

Pesth, 25 septembre.

Quelques centaines de Turcs protégés par des canons ont franchi le Danube à Silistrie et ont occupé sur le territoire roumain un point naturellement fortifié.

On prête aux Turcs le projet de couper le chemin de fer de Galatz à Bucharest.

Les Turcs consolident le point qui unit la rive turque de Silistrie à l'île Salgan.

Sur trois divisions d'infanterie de la garde impériale russe, qui sont arrivées à Biela, deux ont été dirigées sur Plevna et la 3<sup>e</sup> envoyée sur la Jantra. Toute la cavalerie de la garde a été dirigée sur Tirnova.

Erzeroum, 24 septembre.

Le bruit court que la garnison russe d'Ardebil a été renforcée de bataillons pris au centre parmi les derniers renforts, et compte maintenant soixante-quatre bataillons d'infanterie.

Une canonnade a eu lieu entre un détachement du corps d'Ismaïl-Pacha et un détachement russe du corps du général Tergukasof. Elle a été sans importance. Une pièce russe a été démontée. Le colonel Mehemed a été légèrement blessé. Les forces du général Tergukasof ne se composent plus que de douze bataillons. Le reste est allé renforcer le centre.

## INFORMATIONS

OBSEQUES DE M. LE VERRIER.

Mardi ont eu lieu les obsèques de M. Le Verrier, directeur de l'Observatoire et grand-officier de la Légion d'honneur.

Un bataillon du 113<sup>e</sup> de ligne était chargé de rendre les honneurs funèbres à l'illustre savant.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Peligot, Mouchez, Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, Faye, membre de l'Institut, le général Morin, le baron Wrede, un des membres étrangers de la commission du mètre, Fizeau, membre du conseil de l'Observatoire, Hindl, astronome anglais.

Le deuil était conduit par le fils du défunt ingénieur des mines, et par son gendre.

Venaient ensuite les délégués des ministres, un capitaine de frégate, représentant le ministre de la marine, et le représentant du ministre de l'intérieur; les membres de l'Institut, les savants étrangers, les membres des conseils des Observatoires, les membres délégués des Sociétés de province, l'amiral La Roncière Le Noury, Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra, M. Gréard, directeur de l'enseignement primaire, M. Ravaisson, conservateur du musée du Louvre, etc.

L'école polytechnique était représentée par une dizaine d'élèves.

De l'Observatoire, le cortège s'est rendu à l'église de Saint-Jacques du Haut-Pas.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté au cimetière Montparnasse.

Trois discours ont été prononcés: le premier, par M. Faye, au nom de l'Institut; le deuxième, par M. Dumas, au nom des Sociétés scientifiques de France; le troisième, par M. Tresca.

## CHRONIQUE LOCALE

M. Paris, censeur des études au Lycée de Lyon, est nommé proviseur au Lycée de Cahors, en remplacement de M. Canet, en congé d'inactivité sur sa demande.

On lit dans le *Courrier de Narbonne* :

Les affaires ont eu beaucoup d'entrain durant la semaine écoulée, et il nous sera bien difficile de faire l'énumération de toutes les transactions intervenues.

Citons pourtant les affaires suivantes :

Dans la commune d'Armissan, une maison de Narbonne a traité les vins rouges du domaine de Langel, soit 3,000 hectolitres environ, au prix de 24 fr. l'hect.

300,000 hectolitres environ se sont vendus depuis quinze jours dans notre arrondissement, dans les prix de 18 à 30 fr., suivant qualité.

On lit dans l'*Union de l'Aude* :

Nos vendanges, favorisées par un temps toujours magnifique, touchent à leur fin; encore 4 ou 5 jours, et elles seront terminées.

De mémoire d'homme, la cueillette des raisins ne s'était faite dans d'aussi bonnes conditions, et les vieux viticulteurs comparent les vins de la récolte actuelle à ceux de la fameuse comète de 1811, dont on a parlé pendant un demi-siècle. Chacun sait que le 23 août, il y a eu une éclipse de lune, générale en France et en Europe. Eh bien! au vin de la comète de 1811 dont le souvenir n'est pas encore éteint, comparons la récolte actuelle de notre région, et désignons le vin de 1877 par ces mots : *Vin de l'éclipse!*

Il s'est fait, dans presque toutes les communes de l'arrondissement, d'importantes affaires qu'on ne saurait évaluer à moins de 100,000 hectolitres.

EMPOISONNEMENT DE QUATRE ENFANTS PAR LEUR PÈRE

Saint-Remy (Bouches-du-Rhône) vient d'être le théâtre d'un terrible événement.

La femme Espignes, née Mistral, qui habitait le mas de Raymond avec son mari et ses quatre filles, âgées, l'aînée de sept ans, la cadette de cinq, la troisième de quatre et la plus jeune de deux ans, revenait du marché, quand, en rentrant dans son domicile, elle trouva son plus jeune enfant se roulant par terre en proie à de violentes convulsions. En même temps, elle s'entendit appeler par deux de ses autres enfants, ceux de quatre et cinq ans qui se tor- daient également et criaient :

— Nous étouffons, maman, nous étouffons!

Qu'on juge du désespoir de cette mère en face d'un pareil spectacle. Que s'était-il donc passé en son absence? Elle n'a même pas le temps de se le demander. Ce qu'elle sait, c'est que ses enfants se meurent, et elle s'empresse de leur porter secours. Mais vainement elle se prodigue; ses trois petites filles expirent successivement sous ses yeux, la plus jeune d'abord, les deux autres ensuite.

L'aînée seule a été épargnée. On l'interroge et l'on apprend d'elle que seule elle n'a pas touché au déjeuner que son père a mangé avec ses autres enfants et qu'il a préparé lui-même.

C'est un trait de lumière. On se met à la recherche du père et l'on trouve Barthélemy Espignes gisant au bord d'un fossé en proie, comme ses filles, à de violents vomissements. On veut lui faire prendre quelques remèdes, il les refuse; on le presse de questions et il finit par avouer que c'est par ses propres mains que ses trois petits enfants et lui ont été empoisonnés. Un instant après cette affreuse révélation, le malheureux cessait de vivre.

L'autopsie, qui a été ordonnée, dira à l'aide de quelle substance toxique ces quatre empoisonnements ont eu lieu. Quant au mobile du crime, on se perd en conjectures.

Espignes passait pour un travailleur honnête et intrépide; mais il se plaignait souvent d'avoir à sa charge quatre enfants et une femme enceinte pour la cinquième fois. Il craignait de ne pouvoir faire honneur à ses affaires.

Cependant il aurait pu au besoin trouver des soutiens auprès de la famille de sa femme et de son père, qui sont à leur aise et avec lesquels il entretenait les meilleurs rapports.

Ce sont là, croit-on, ajoute le *Petit Marseillais*, les raisons qui l'ont poussé à commettre cet épouvantable forfait. Du reste, le parquet de Tarascon est descendu sur les lieux et a commencé une enquête.

Le lendemain ont eu lieu les obsèques des trois jeunes victimes. La population entière de Saint-Remy et un grand nombre de personnes des localités voisines formaient un cortège imposant, plein de recueillement et de pleurs.

Ces trois petits cercueils, se suivant, formaient un spectacle poignant et la douleur des parents faisait peine à voir.

Au cimetière, M. Colivet, adjoint au maire, a prononcé un touchant discours qui a redoublé l'émotion; un grand nombre d'assistants pleuraient.

Immédiatement après a eu lieu l'enterrement civil du père; il faisait presque nuit et peu de personnes l'accompagnaient.

La santé de la veuve Espignes est assez satisfaisante; sa fille aînée, la survivante, est très-souffrante, mais cependant, son état semble s'être amélioré.

Les entrailles d'Espignes et de ses victimes ont été envoyées à la Faculté de médecine de Montpellier pour être analysées.

On assure que le meurtrier, avant d'expirer, a dit que le poison employé par lui était du phosphore dans du lait, qu'il avait forcé son plus jeune enfant à boire au biberon; l'aînée, après en avoir pris deux gorgées, aurait refusé de boire, disant que c'était aigre, et il lui aurait donné de l'huile comme antidote, mais tous ces bruits ont besoin d'être confirmés.

L'émotion est extrême à Saint-Remy.

Pour la chronique locale, A. Layton.

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

BULLETIN COMMERCIAL

MARCHÉS DES DÉPARTEMENTS.

Toulouse, 24 septembre.

Bladette, 26 fr. à 26 fr. 50 les 80 k.  
Avoine, 10 fr. à 10 fr. les 50 k.  
Orge, 11 fr. à 12 fr. les 60 k.  
Seigle, 15 fr. les 75 k.

Angoulême, 24 septembre.

Froment, 25 fr. 25 les 80 k.  
Seigle, 16 fr. l'hect.  
Maïs, 16 fr. l'hect.  
Avoine, 12 fr. l'hect.

Marché aux Bestiaux de La Villette.

Paris, 26 septembre 1877.

ESPÈCES de BESTIAUX.	AMENÉS.	VENDUS.	PRIX EXTRÊMES.
Bœufs.	2.655	1.905	1.45 à 1.50
Vaches.	725	579	1.32 à 1.80
Taureaux.	113	87	1.35 à 1.50
Veaux.	904	883	1.60 à 2.10
Moutons.	20.888	18.798	1.40 à 2.90
Porcs.	831	779	1.38 à 1.50

DERNIÈRES NOUVELLES

(Service spécial du Journal).

Versailles, 27 sept., soir.

Le maréchal de Mac-Mahon est parti ce matin à sept heures pour Rambouillet, où il va chasser chez M. de la Rochefoucault. Il reviendra à Paris, dans la soirée.

On annonce que l'*Union* publiera prochainement un Manifeste électoral que le comte de Chambord vient d'envoyer à Versailles au marquis de Vauvray.

La *Liberté* annonce de nouveau que la reine Isabelle arriverait à Paris, demain ou après demain; mais les nouvelles d'Espagne ne confirment pas cette nouvelle. La reine Isabelle est à l'Escorial avec ses enfants et son départ n'est pas même annoncé.

Plusieurs journaux annoncent qu'une réunion d'électeurs du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris a eu lieu hier, et qu'il y a été lu une lettre de M. Grévy déclarant qu'il acceptera la candidature dans cet arrondissement, si elle lui est offerte par le comité républicain. En conséquence, il a été décidé que, dans une autre réunion privée plus considérable, on constituerait un comité de 60 membres au moins et peut-être de 100 représentant toutes les nuan-

ces du parti républicain, qui serait chargé de donner à cette candidature un caractère de conciliation.

M. le duc Decazes ne reviendra, dit-on, à Paris, que lundi prochain.

Bourse de Paris

Cours du 27 Septembre.

Rente 3 p. %..... 69.15  
— 4 1/2 p. %..... 98.00  
— 5 p. %..... 105.02 1/2

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 26 sept.	CLOTURE précédent
Banque de France.....	3.110 »	3.110 »
Crédit foncier.....	667 50	660 »
Orléans-Actions.....	1.040 »	1.047 50
Orléans-Obligations.....	322 »	320 »
Suez.....	692 50	692 50
Italien 5 %.....	70 40	70 55

En dépit des préoccupations politiques, l'*Univers illustré*, est de plus en plus en faveur auprès des personnes de goût, qui sont sûres d'y trouver de très-remarquables gravures et une charmante distraction littéraire. Ce rare privilège, qui lui fait grand honneur, l'*Univers Illustré* le doit aux soins incessants qu'il apporte à la composition de sa partie artistique, ainsi qu'au talent de ses rédacteurs. Pour ne parler que la Guerre d'Orient, nous pouvons faire remarquer que l'*Univers Illustré* a déjà consacré aux événements russo-tures un grand nombre de planches d'actualité d'un vif intérêt, parmi lesquelles plusieurs ont fait sensation. Quant à la partie littéraire, tout en étant attrayante et variée, elle sait observer toujours la plus irréprochable moralité. Cela explique facilement le succès de l'*Univers Illustré*, qui offre, en outre, de belles PRIMES GRATUITES à ses abonnés. Un numéro spécimen, contenant les détails relatifs aux PRIMES GRATUITES, est envoyé franco à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. Abonnements : Paris et Départements, un an, 22 fr. ; six mois, 14 fr. 50 ; trois mois, 6 fr. Pour l'étranger, les taxes postales en sus. — Bureaux : 3, rue Auber (place de l'Opéra).

M. FERRARI

Médecin-Dentiste

DU LYCÉE, GRAND SÉMINAIRE, COLLÈGE, ET COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE

DE CAHORS ET DE LA DORDOGNE

A l'honneur de donner avis à sa Clientèle qu'ayant établi une succursale à Périgueux, rue St-Martin, n° 8, on pourra le consulter lui-même, dans son cabinet, à Cahors, rue Fénelon, du 15 au 1<sup>er</sup> de chaque mois.

M<sup>me</sup> FERRARI, Dentiste, fera toutes les opérations les plus minutieuses de la bouche en dehors des jours indiqués ci-dessus. Nous croyons être assez connu pour nous dispenser de tout autre réclame.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.

27 septembre 1877. (33)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACCONE.

Première partie.

XII

UNE SINGULIÈRE PROPOSITION

Il était convenu que Franck irait le lendemain même, trouver M. de Compans et lui demanderait la main de Sylvia, pendant que Lopès assisterait le bon Octave Gaudin dans son dernier souper.

XIII

LA PETITE MAISON DE M. OCTAVE

Ainsi que l'avait fait observer don Lopès, Octave Gaudin entretenait des relations suivies avec le quartier Breda et il possédait, rue Laval, un charmant petit nid où il allait quelquefois oublier les soucis du report et les trames de la liquidation.

Reproduction interdite.

Il était fort lié, à cette époque, avec une petite actrice du théâtre des Folies-Dramatiques, qui débutait dans la carrière théâtrale, et dont il avait facilité et encouragé les premiers pas.

Une charmante enfant après tout, et qui valait bien l'intérêt que lui portait le coulisier.

Elle était sage, autant qu'on peut l'être, elle témoignait d'une certaine vocation; elle était jolie, avait reçu une éducation relative, savait jouer du piano et se disait élève du Conservatoire.

Son air de candeur enjouée et insouciance avait séduit tout d'abord le jeune Gaudin qui ne professait pas des goûts bien relevés.

Ses ressources ne lui permettaient pas de prétendre aux sommités chorégraphiques du grand Opéra, et en homme de bon sens et qui calcule, il était modestement content de cet à peu près de bonheur.

L'appartement qu'il avait meublé dans la rue Laval, était situé au troisième; la chambre à coucher était une véritable bonbonnière; il y avait des meubles de Boule d'un goût exquis, et des objets d'art comme il en est rarement sorti des magasins de Tahan.

Le coulisier avait bien fait les choses. Le salon était une merveille. — On y remarquait les bronzes de Barbedienne, une pendule d'un style à la fois élégant

et simple, des jardinières en bois de rose, des tableaux de genre signés des meilleurs noms, des teintures qui interceptaient les rayons trop vifs du jour, et des tapis moelleux qui assourdisaient le bruit des pas.

Tout cela avait coûté fort cher. Mais Octave ne regardait pas précisément à la dépense, et le jour où ses amis de la coulisse pénétrèrent dans ce retrait où il avait caché sa modeste conquête et s'exaltèrent sur les richesses qu'il y avait entassées, le futur fiancé de Sylvia fut certainement le plus heureux des hommes.

La petite Judith fit avec beaucoup de grâce les honneurs de sa nouvelle demeure et elle sut conquérir toutes les sympathies de ses hôtes.

Octave était ravi.

La jolie pécheresse ne s'appela pas précisément Judith : elle n'était point israélite mais l'exemple de Rachel avait affolé la jeune génération d'artistes de cette époque et il ne semblait pas permis d'espérer le moindre succès au théâtre, si l'on n'appartenait pas de près ou de loin à la tribu de Jacob.

La débutante fit comme tout le monde.

Elle se nommait peut-être Rose, Euphrasie ou Cloé; elle préféra se faire appeler Judith.

— Qu'importe, après tout!

Eile était jolie, et c'était le principal;

elle avait juste de vertu ce qu'il en faut pour ne pas en être gênée; elle devait faire son chemin, et ses camarades manqueraient crever de dépit la première fois qu'elle vint à la répétition avec un cache-mire sur les épaules et un chapeau de Laure sur la tête.

Toutefois ce bonheur ne pouvait durer éternellement, et les amours d'Octave et de Judith devaient avoir une fin comme tous les amours du quartier Breda.

Naturellement, ce fut une camarade qui apprit à Judith que son amant allait contracter mariage, par devant M. le maire, avec la fille de l'un des plus riches banquiers de la capitale.

Judith ne tenait pas précisément à Octave, non qu'elle le trouvât insignifiant (sous ce rapport ces dames n'ont pas été souvent gâtées), mais c'est pour elle un état social, et dans les ruptures de ces sortes de liaisons, la femme n'a que bien rarement à gagner.

Judith craignait d'y perdre.

Cependant les choses se passèrent à la satisfaction générale.

Judith n'avait jamais fait le rêve d'un bonheur éternel; elle était assez jeune pour trouver aussi bien, et elle espérait facilement trouver mieux.

Quant à Octave, cette situation ne lui créa pas le moindre embarras.

C'était un réaliste.

Il avait su, dès sa plus tendre jeunesse,

mettre beaucoup d'ordre dans son existence. Il ne considérait guère Judith que comme un de ces objets d'art de la vie de garçon que prohibe la pudeur austère des mœurs conjugales, et il n'était jamais entré dans sa pensée qu'elle pût devenir autre chose.

Dès les premiers mots on s'entendit à merveille, et le jeune coulisier n'eut pas de peine à faire comprendre à la jolie pensionnaire des Folies qu'une rupture n'était après tout qu'un cas prévu par le code des amours faciles; que la liberté qu'il allait lui rendre aurait pour effet immédiat de la mettre à même de profiter des hasards de sa vie d'artiste; qu'elle était belle; que mille jeunes gens se trouveraient heureux d'être distingués par elle; qu'enfin il n'y avait pas à discuter avec la nécessité, et le mariage projeté était nécessaire.

Octave ajouta quelques billets de banque à son argumentation, et Judith ne marchandait pas trop sa soumission.

Or, ce soir donc, il y avait fête rue Laval, on devait passer la nuit chez Judith; il s'agissait d'enterrer la vie de garçon, et la maison allait se trouver trop petite pour contenir tous les amis d'Octave.

Le mariage de ce dernier faisait un certain bruit dans la capitale.

(A suivre).

**Crédit Foncier de France.**

Tirages du 22 Septembre 1877.

OBLIGATIONS FONCIÈRES 3 ET 4 % DE 1853. — Le N° 99,305 gagne 100,000 fr., — le N° 58,579 gagne 50,000 fr., — le N° 18,768 gagne 20,000 fr.

OBLIGATIONS FONCIÈRES 4 % DE 1863. — Numéro gagnant dans les 40 séries : 7,042 ; ce numéro gagne 100,000 fr. dans la 39<sup>e</sup> série ; 30,000 fr. dans la 6<sup>e</sup> série ; 5,000 fr. dans les séries 4, 15, 9, 28, 8, 38, 1, 29 ; 1,000 fr. dans chacune des 30 autres séries.

OBLIGATIONS COMMUNALES 3 %. — Le N° 77,504 gagne 100,000 fr. ; les N°s 1,737, 37,815, 127,802, 94,726 chacun 10,000 fr. ;

les N°s 135,379, 51,888, 125,949, 8,693, 132,678, 94,295, 136,412, 121,465, 144,214, 67,091 chacun 1,000 fr.

OBLIGATIONS COMMUNALES 4 % DE 1875. — Le N° 218,834, remboursé à 100,000 fr. ; le N° 153,686 remboursé à 30,000 fr. ; les N°s 55,336, 307,088, 92,872, 125,374 remboursés chacun à 10,000 fr. ; les N°s 107,130, 105,815, 201,938, 184,405, 71,320, 392,034, 165,875, 133,975, 3,819, 376,610 remboursés chacun à 3,000 fr.

Nous engageons nos lecteurs à voir aux Annonces la combinaison avantageuse de crédit musical et littéraire offert par la maison Abel Pilon, de Paris.

On demande des représentants

**Crédit Foncier de France.**

Le 5 Octobre prochain, premier tirage des Obligations foncières de 400 fr. 3 % avec lots, émises le 24 juillet 1877 et libérées de 60 f.

- 1 lot de 100,000 fr. »
- 1 — de 50,000 fr. »
- 2 — de 10,000 fr. »
- 30 — de 1,000 fr. »

Les souscripteurs qui ne seraient pas encore nantis de leurs obligations sont invités à les retirer sans retard afin de participer au tirage du 5 Octobre.

**Avis.** — Aux lecteurs atteints de hernies ou de maladies des voies urinaires, nous signalons la NEPTUNIDE-ROUILLE dont le succès est assuré (Voir aux annonces.)

**AVIS**

Le Sieur GIMBERT, Antoine, à l'honneur de prévenir le Public, qu'il vient d'acquiescer la Boulangerie située rue du Lycée, maison Guiraudies.

Les Clients peuvent être assurés qu'ils seront servis en toute confiance.

Pour tous les extraits et articles non-signés, Le propriétaire-gérant, A. Layton.

**L'ILLUSTRATION DE LA MODE ET LA TOILETTE DE PARIS.**

LE PLUS BEAU, LE PLUS COMPLET ET LE MEILLEUR MARCHÉ DES JOURNAUX DE MODES.

Bureaux, 25, Rue de Lille PARIS.

La Toilette de Paris a résolu ce problème de donner pour un prix incroyable de bon marché, des renseignements plus complets et plus utiles que les journaux dont l'abonnement est trois ou quatre fois plus coûteux. La Toilette de Paris ne paraît qu'une fois par mois, mais chacune de ses livraisons ne contient que des modèles sortant des premières maisons de Paris, et résumant tout ce qui a paru de plus élégant et de plus nouveau. Ce journal est indispensable aux couturières, modistes, lingères, aussi bien qu'aux dames en général, qui désirent se tenir au courant des véritables modes nouvelles.

**PRIX D'ABONNEMENT**

PREMIÈRE ÉDITION. — Deuxième édition. — Comprendant par livraison mensuelle : Un numéro de huit pages grand format, orné d'un grand nombre de dessins, une gravure coloriée et une feuille de patrons imprimée grandeur naturelle.

UN AN 6 FRANCS

UN AN 12 FRANCS

La modicité du prix d'abonnement ne permet pas de recevoir de souscriptions pour moins d'une année.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat poste à l'ordre de M. le directeur de la Toilette de Paris.

Un numéro spécimen est adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie ou par carte postale, à l'administration de La Toilette de Paris, 25, RUE DE LILLE, PARIS.

**A Vendre ou à Louer**

**UNE MAISON DE CAMPAGNE AVEC JARDIN, VIGNE & RIVAGE**

Cette PROPRIÉTÉ est située à CABAZAC, à l'entrée de Cahors, en face la Gare. — Site très agréable, dominant la ville. — Coup d'œil magnifique. S'adresser : à M. Emile Guithou, à côté de la Gare ; à M. Delpérier, M<sup>d</sup> de meubles ; à MM<sup>es</sup> Logan et Delport, notaires.

**TABLEAU DES DISTANCES**

nouvellement imprimé et complété jusqu'à ce jour De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811.

PRIX : 1 FRANC.

Chez M. Layton, rue du Lycée, à Cahors.

**Atelier de Reliure**

CARTONNAGES, BOITES EN TOUS GENRES.

**J. SARRAZIN, FILS**

rue Brives, près le boulevard sud, à Cahors.

PRIX MODÉRÉS.

**PIANOS ET HARMONIUMS**

DES MEILLEURS FACTEURS

**MUSIQUE ET INSTRUMENTS GODINAUD, FILS**

A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS.

PIANOS OBLIQUES

Accord et réparation. — Vente, échange et location.

**AVIS CONTOU BOULANGER**

A CAHORS, RUE ST-JAMES

A l'honneur d'informer le Public qu'à partir du 23 Septembre il fera des coques tous les Dimanches,

**AULUS (ARTÈSE)**

EAU MINÉRALE DÉPURATIVE, LAXATIVE, DIURÉTIQUE Récompensée à l'Exposition de Lyon, 1872-73.

Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1875.

Maladies de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie. Gravelle, goutte, constipation. Vices du sang. — Un des sites les plus beaux des Pyrénées centrales. Station de Saint-Girons. Chemin de fer du Midi. A Aulus : caisse de 30 bouteilles, 31 fr. ; de 25 bouteilles, 15 fr. 50. Dépôt à Paris, 18, rue St-Martin, et en province chez tous les marchands d'Eaux.

**GUERRE**

AUX AFFECTIONS NERVEUSES

GUÉRISON IMMÉDIATE & ASSURÉE

en faisant un usage constant de la



C'est la

PILE ELECTRIQUE PRATIQUE

mise à la portée de tout le monde.

A Cahors, chez M. Mandelli, frères, bijoutier-opticien, boulevard Nord.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



**MARQUE BLANC**

FLEURISTE A CAHORS

Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'Eglises et de St-Sacrement ; Garnitures d'autel or ; Frange or et argent ; Globes garnis et non garnis ; Couronnes nuptiales ; Couronnes mortuaires ; Four-nitures pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Grand assortiment de Vases en porcelaine et Flambeaux. Sujets religieux. Bouquets pour Fêtes votives ; Lanternes vénitiennes.

Bottelage de Foins et Fourrages

S'adresser au sieur SIVIOL PIERRE, domicilié à Puy-l'Evêque, qui se rendra dans toutes les communes où on vaudra l'appeler, à partir du 1<sup>er</sup> juillet.

Les frais de poste pour commandes restent à sa charge.

**FRANC JOURNAL RENTIERS** le meilleur des journaux financiers, 34, rue Provence, Paris, 6<sup>e</sup> année, paraît chaque dimanche ; liste des tirages et des titres opposés ; renseignements sur toutes valeurs ; prix des coupons ; leur paiement immédiat à 25 c. par 100 f. ; achat et vente de valeurs ; conseils pour placements financiers ; ordres de bourse aux conditions des Agents de change ; avances sur titres. Administrateur : M. de BUGARAT, officier supérieur en retraite, officier de la Légion d'honneur.

**Hernies, Prolapsus et Maladies de la Vessie.**

Ces désolantes infirmités, longtemps réputées incurables, sont depuis plusieurs années déjà promptement et radicalement guéries par la NEPTUNIDE-ROUILLE (Extrait de plantes marines). Renseignements gratuits en écrivant à M. ROUILLE, pharm. de 1<sup>re</sup> classe, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES

**TOPIQUE DULAC**

Guérison radicale des cors aux pieds

Seul dépôt général, pharmacie LACOMBE, à Cahors

S'expédie contre 1 fr. timbres-poste

**PHÉNOLINE DULAC**

Le plus puissant spécifique des maux de dents cariées

Prix : 1 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE, à Cahors

**LIQUEUR VINEUSE**

dite essence Bordelaise pour l'amélioration des vins de table

Dose pour 2 barriques 4 fr. 25

Dépôt, pharmacie LACOMBE à Cahors



**M<sup>ME</sup> LINON**

FLEURISTE

Galerie de Fontenille

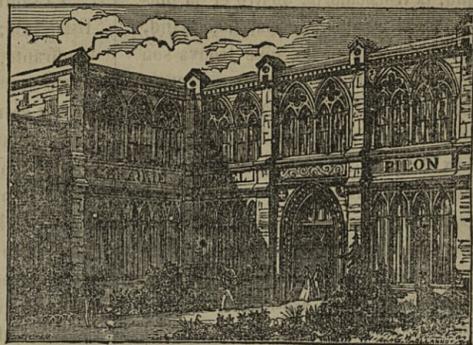
boulevard Nord, à CAHORS.

Grand assortiment de Bouquets d'Eglise ; Vases en porcelaine ; Flambeaux en verre et Fourneaux pour fleurs ; Papiers de toutes couleurs.

Bouquets de fêtes votives ; Galons et devant d'autel brodés or.

**LIBRAIRIE ABEL PILON & Co**

33, rue de Fleurus, à Paris.



**CRÉDIT LITTÉRAIRE & MUSICAL**

50 FRANCS par mois jusqu'à 100 FRANCS d'acquisition, PAYABLES PAR TRAITEMENTS, PRÉSENTÉS A DOMICILE, DE 20 FR. TOUS LES QUATRE MOIS. Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois, et les recouvrements se font par traites trimestrielles.

Tous les ouvrages de librairie publiés par les principaux éditeurs de Paris sont fournis aux mêmes conditions de paiement, sans augmentation de prix.

DICTIONNAIRES — ENCYCLOPÉDIES — HISTOIRE — GÉOGRAPHIE — ÉCONOMIE POLITIQUE — PHILOSOPHIE — SCIENCES — INDUSTRIE — BEAUX-ARTS — CONSTRUCTION — ARCHITECTURE — OUVRAGES ILLUSTRÉS — VOYAGES — ROMANS, etc.

**CRÉDIT MUSICAL**

Fourniture immédiate de toutes les Publications musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions, Morceaux détachés, Musique vocale, d'ensemble, d'instruments, religieuse, militaire, etc.

Collection complète des Œuvres spéciales pour piano à deux mains : BEETHOVEN, MOZART, WEBER, HAYDN, CLÉMENTI ; doigtée par Moscheles, soit 11 volumes grand format. Prix... 80 fr.

Toute demande ne peut être inférieure à 20 fr. — Envoi franco des Catalogues.

**BAYLES, J<sup>NE</sup>**

RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS,

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou bien par des verres mal appropriés à leurs yeux, qu'on trouve chez lui un grand assortiment de lunettes, de conserves en verre cristal, blancs, colorés, fumés des meilleures fabriques de Paris, verres de recharge pour myopes, et pour presbytes ; on trouvera aussi le même assortiment de longues-vues, lorgnettes, jumelles de spectacle, lorgnons, pince-nez faces à main, boussoles, lunettes, pièces à lire, baromètres, thermomètres, hygromètres, éprouvettes, pèse-liqueurs en tout genre, alambics pour l'essai des vins, boîtes de mathématiques, graphomètres, décamètres, équerres, niveaux-d'eau et à bulle-d'air, miroirs, jalons, chaînes d'arpenteurs, compte-fils, microscopes, porte-monnaies, porte-feuilles, passe-partout assortis, caques, gibecières, sacs de fantaisie et de voyage, stéréoscopes, épreuves, groupes et paysages etc., etc.

Le Magasin de Lunetterie situé ci-avant au fond de la rue de la Liberté est transféré au bout de la même rue.

ORFÈVRE ET COUVERTS DE LA MAISON CHRISTOFLE ET RÉARGENTURE. BIJOUTERIE RELIGIEUSE ET ACHAT DE VIEILLES MATIÈRES D'OR ET D'ARGENT.

ARTICLES DE PARIS, TONDEUSES, TOURNE-BROCHES ET RÉPARATIONS. ASSORTIMENT DE REVOLVERS DES FABRIQUES DE LIÈGE.